

III

*Reliques Insignes**Le Saint Suaire*

Les Funérailles chez les Juifs.—Dès que le malade a expiré, ceux qui se trouvent présents déchirent leurs habits, en signe de douleur, suivant la très-ancienne coutume des Hébreux. Mais aujourd'hui c'est une pure cérémonie. On a grand soin de ne rien déchirer qui soit fort précieux. On prend ordinairement le bout de la robe, et encore n'en déchire-t-on qu'environ la largeur de la main. Les Rabbins enseignent qu'on peut recoudre la déchirure au bout de trente jours, si elle n'a point été faite à la mort d'un proche parent ; mais si c'est pour un parent, on ne la recoud point. C'est aussi un ancien usage de répandre dans la rue toute l'eau qui est dans la maison et dans tout le voisinage ; soit qu'on veuille par là marquer de la douleur, ou simplement avertir qu'il y a un mort dans le quartier, afin que les voisins le plaignent, et qu'ils prennent part au deuil. Les Rabbins disent que l'ange de la mort qui a frappé le malade a lavé son glaive dans l'eau et l'a ainsi empestée, et que c'est pour cela qu'on la jette.

Après cela, on étend un drap sur le pavé, et l'on y couche le mort, ayant un linge sur le visage ; car depuis sa mort, il n'est plus permis de le regarder. La raison qu'ils en rapportent, c'est afin que les pauvres, dont les visages sont ordinairement plus difformes, à cause de la faim et des travaux qu'ils ont endurés, n'en soient pas couverts de confusion.